

Note d'intention

Cornue, c'est l'histoire d'une femme qui incarne sa colère envers les hommes.

C'est un film inspiré de mes propres expériences dans ma relation aux hommes – dans l'espace intime mais aussi l'espace public. Je souhaite mettre en scène la violence que j'ai pu ressentir en tant que femme dans un monde oppressif, une violence nourrie d'expériences qui m'ont amenée à ressentir de la colère, du dégoût, du mépris pour des hommes que je ne connais même pas mais que, pour autant, je veux loin de moi.

Cette violence, elle est émotionnelle mais aussi physique : je me sens trop souvent violentée par des hommes qui prennent trop de place dans l'espace public, dans le métro, en soirée. Je suis trop souvent bousculée, touchée, observée par des hommes qui utilisent leurs corps pour interagir avec le mien sans mon consentement. À ces violences quotidiennes s'ajoutent les violences sexuelles : viol, objectification du corps, la maltraitance physique dans les relations intimes. C'est donc pour moi un sujet qui s'ancre profondément dans le corps. La scène de sexe, de meurtre, les bois de cerfs qui s'imposent dans le corps d'Agathe – c'est un film sur des corps qui se violentent, qui se déchirent.

Avec *Cornue*, j'inverse la tendance et je m'offre la liberté d'exprimer cette rage avec une protagoniste qui prend sa revanche sur un monde qui la violence. Mettre en scène la rage féminine, c'est réagir à l'oppression subie et imposer son expérience dans un monde qui demande aux femmes de se taire.

Mais porter la violence en soi, c'est aussi incarner cette violence qui nous fait du mal. Dans *Cornue*, je remets en question ces stratégies de survie qu'on imagine libératrices, mais qui sont tout autant néfastes que les expériences desquelles on souhaite se protéger. Exorciser la violence et la colère, mais également questionner la place de cette violence dans l'esprit et le corps des femmes : une violence qui prend une forme physique pour Agathe lorsque des bois de cerfs pénètrent dans son corps, lui provoquant une souffrance insoutenable. Je me demande si répondre à la violence des hommes par de la violence n'a pour conséquence seule que de perpétuer la douleur ?

Le film de genre était une évidence pour raconter cette histoire. Le genre comme moyen de faire un pas de côté et de pousser les limites du réalisme pour forcer l'attention du spectateur vers une réalité. Un mixe entre le body horror, le rape and revenge et le film fantastique, *Cornue* s'insère dans la lignée du travail de Julia Ducournau, Coralie Fargeat, Noémie Merlant, Emma Benestan, Rose Glass, Emerald Fennell et leurs explorations de la féminité, du corps et de la violence.

Inspirée du traitement sonore des corps dans *Love Lies Bleeding* de Rose Glass et *The Substance* de Coralie Fargeat, le body horror émergera principalement par le son, exploitant une palette de bruits corporels : soupirs, étouffements, chair moite et collante. La scène finale verra l'irruption des bois de cerf amplifiée par des sons organiques déchirants et le fracas d'éléments étrangers dans l'humidité corporelle.

Il est aussi essentiel pour moi de représenter la place de la sororité dans cette violence. Mes amitiés féminines, c'est celles qui me permettent de survivre à tout. Avec la relation entre Emma, Judith et Agathe, je souhaite souligner la valeur de ces liens invisibles entre femmes qui sont souvent les seuls à offrir un refuge, une forme de guérison face à la brutalité du monde, mais qui sont aussi là pour témoigner de nos combats et nous remettre sur le droit chemin lorsque nos stratégies échouent.

Originnaire de la région PACA, je souhaitais retranscrire mes propres expériences humaines dans cet environnement. Des plans larges ancreront donc Agathe et ses amies dans ce milieu campagnard, où l'ambiance des nuits d'été se prête au basculement vers le fantastique.

Le film suit Agathe dans sa quête pour reprendre le contrôle de son corps et de ses expériences. Pour ce faire, la caméra sera principalement stable, symbolisant sa volonté de se réapproprier sa vie. Toutefois, une caméra portée sera utilisée lorsqu'Agathe est dans une position de vulnérabilité et de perte de contrôle, notamment pendant le meurtre et sa transformation finale.

Agathe voit sa relation avec les hommes comme un jeu de pouvoir : ainsi, des plongées et contre-plongées seront utilisées pour symboliser sa prise de pouvoir, particulièrement dans la danse et le sexe, deux instances où le corps est central dans la relation aux autres.

La scène de danse avec Maël incarnera le tiraillement d'Agathe entre son rejet de la masculinité et son attirance sexuelle pour les hommes. La séquence évoluera d'une ambiance de soirée vers une dimension fantasmagorique lorsqu'Agathe accepte Maël dans son espace. Une caméra flottante les suivra dans ce moment suspendu entre réalité et fantasme. Les autres convives s'effaceront, isolant Agathe et Maël dans une danse où le désir d'Agathe prend corps.

Quant à la scène de sexe, je veux la filmer de manière intime, sans voyeurisme, en montrant l'intensité et la transgression du moment où Agathe reprend le pouvoir, basculant de la sensualité à la violence. La sensualité sera capturée par des gros plans dans une pénombre révélatrice où les corps s'entremêlent.

La caméra privilégiera Agathe, se concentrant sur son expérience, son plaisir puis sa rage, laissant souvent Maël en dehors du champ. L'irruption de la violence, engendrée par le geste de Maël d'appuyer la tête d'Agathe pendant une fellation, sera capturée par une contre-plongée sur Agathe, avec un zoom progressif soulignant sa montée en puissance alors qu'elle étouffe son partenaire. Cette scène mettra l'accent sur l'expérience sensorielle et émotionnelle d'Agathe qui, comme la caméra, éclipse totalement Maël.

Pendant le meurtre, le traitement sonore orchestrera une isolation progressive du monde extérieur : les bruits corporels, la respiration et la lutte physique éclipsent graduellement l'ambiance de la soirée. La percussion des basses intensifiera le moment avant une coupure brutale, laissant place à un silence inquiétant qui marquera le basculement vers le fantastique, l'horifique. La musique évoluera ensuite vers des sonorités plus éthérées, signifiant la rupture définitive avec la réalité.